

**Vent de panique à**

**Châtillon**

# **A Châtillon c'est la panique**

**20 juillet 1944**

**Les nouvelles de la percée allemande à Grimone font craindre le pire, les maquisards :**

**-lèvent le camp et déménagent de l'hôtel du Dauphiné**

**-cachent leur stock d'armes d'abord dans une cave dans le viol des voutes, puis dans le tombeau de la famille Micanel et ensuite dans une grotte à Baïn.**

**Une partie de la population affolée décide de fuir le village par peur de la réputation de la sauvagerie des soldats allemands.**

**Bon nombre de Châtillonnais vont se cacher, soit dans les cabanons des vignes, soit dans les mines désaffectées de Piemard, soit dans les forêts au-dessus du Village, soit dans la combe de Baïn et même jusque sur le plateau de Glandasse.**

# Une chaleur lourde. Un orage éclate en fin d'après-midi

*« L'orage ce soir-là.*

*Nul n'oubliera le vendredi 21 juillet. Une chaleur lourde. Un orage éclate en fin d'après-midi. Bref mais porteur de menaces, les allemands ont attaqué le col de Grimone. Les choses se gâtent. Je « vais aux nouvelles » au bar Rebouveau. L'ambiance y est fébrile. J'ai l'impression que là aussi, on est un peu dépassé par la tournure des événements et que les ordres interfèrent aux contre-ordres. Chez Pascal on aide au déménagement de l'armurerie sur laquelle veille mon copain René Genin.*

*On va charger un tombereau de caisses de munitions, de fusils, de petites carabines et de belles bottines de cuir à épaisses semelles de gomme, fournitures américaines parachutées qui me font grande envie. Mais il faut se dépêcher et la confusion gagne.*

*C'est maintenant le vent de panique dans le village où enfle la rumeur, les FFI ont dû se replier, les allemands sont au col et ne vont pas tarder à arriver. On a tellement parlé de sauvagerie que tout le monde illico-presto prend la poudre d'escampette. Il ne faut surtout pas que les jeunes restent dans le village car, et ça ne fait pas l'ombre d'un doute, on les arrêtera. Mes parents vont rester à la maison mais ils nous pressent de partir.*

*On s'affaire à bourrer un sac de quelques provisions, on monte au Draye.*

*Au bas du bois du Suel, on se retrouve plus d'une quinzaine et parmi nous avec leur famille, l'instituteur : Charles Bernard, le gendarme, Louis Guiraud, et le voisin Poulou Morin.*

*La nuit tombe, de nouveau l'orage éclate, cette fois il pleut à verse.*

*On va rejoindre le vallon de Baïn où Poulou, notre bon samaritain, connaît une baume où l'on pourra passer la nuit.*

*Nombreux sont les Châtillonnais qui ont mal dormi ce soir-là, dans un cabanon, quelque part dans les vignes. Refuge ô combien précaire, refuge provisoire évidemment car sitôt que les Allemands seront passés, on retournera à la maison, la fuite n'est que temporaire, c'est du moins ce que l'on pense. » (Jean Oddo)*